

— Nous nous sauverons...

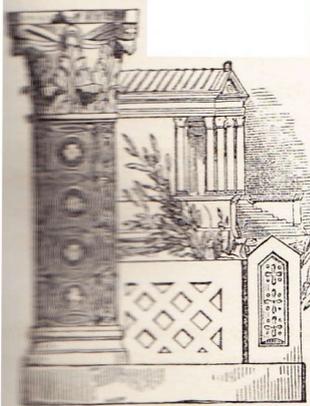
— A la bonne heure ; il vaut mieux convenir de tout... avant... Ainsi il s'agira d'un simple vol avec escalade et effraction...

— Rien de plus...

— C'est bien mesquin ! mais enfin va comme il est dit... »

« Et comme je ne te quitterai pas d'une seconde, pensa Rodolphe, je t'empêcherai bien de répandre le sang. »

XIII. — PRÉPARATIFS.



A Chouette rentra dans le cabinet, apportant du tabac.

« Il me semble qu'il ne pleut plus, dit Rodolphe en allumant son cigare ; si nous allions chercher le fiacre nous-mêmes?... ça nous dégoûterait les jambes.

— Comment ! il

ne pleut plus ? reprit le Maître-d'École ; vous êtes donc aveugle !... Est-ce que vous croyez que je vais exposer Fucette à s'enrhumer ?... risquer une vie si précieuse... et abîmer son beau châle neuf ?...

— T'as raison, mon homme, il fait un temps de chien !

— Eh bien ! la servante va venir... en la payant, nous lui dirons d'aller nous chercher une voiture, reprit Rodolphe.

— Voilà ce que vous avez dit de plus judicieux, jeune homme. Nous pourrions aller flâner du côté de l'allée des Veuves. »

La servante entra. Rodolphe lui donna cent sous.

« Ah ! monsieur... vous abusez... je ne souffrirai pas, s'écria le Maître-d'École.

— Allons donc !... chacun son tour.

— Je ne soumets donc... mais à la condition que je vous offrirai quelque chose, tantôt, dans un petit cabaret des Champs-Élysées... que je connais... un excellent endroit.

— Bien... bien... j'accepte. »

La servante partie, on descendit. Rodolphe voulut passer le dernier, par politesse pour la Chouette. Le Maître-d'École ne le suivit pas et le suivit de très-près, observant ses moindres mouvements. Le traicteur tenait aussi un débit de vin. Parmi plusieurs consommateurs, un charbonnier, à la figure

noircie, ayant son large chapeau enfoncé sur les yeux, soldait sa dépense au comptoir, lorsque nos trois personnages parurent. Malgré l'attentive surveillance du Maître-d'École et de la borgnesse, Rodolphe, qui marchait devant le hideux couple, échangea un rapide et imperceptible regard avec Murph en montant dans le fiacre.

« Où faut-il aller, bourgeois ? » demanda le cocher.

Rodolphe répondit à voix haute :

« Allée des... »

— Des acacias, au bois de Boulogne, » s'écria le Maître-d'École en l'interrompant ; puis il ajouta :

« Et on vous payera bien, cocher. »

La portière se referma.

« Comment diable dites-vous où nous allons devant ces badauds ? reprit le Maître-d'École. Que demain tout soit découvert, un pareil indice peut nous perdre ! Ah ! jeune homme, jeune homme, vous êtes bien imprudent ! »

La voiture commençait de marcher, Rodolphe répondit :

« C'est vrai, je n'avais pas songé à cela. Mais avec mon cigare je vais vous enfumer comme des harengs ; si nous ouvrons une des glaces ? »

Et Rodolphe, joignant l'action à la parole, laissa très-adroitement tomber en dehors de la voiture le petit papier ployé très-mince, sur lequel il avait eu le temps d'écrire à la hâte et sous sa blouse quelques mots au crayon... Le coup d'œil du Maître-d'École était si perçant, que, malgré l'impassibilité de la physionomie de Rodolphe, le brigand y démêla sans doute une rapide expression de triomphe, car, passant la tête par la portière, il cria au cocher :

« Tapez... tapez ! il y a quelqu'un derrière votre voiture. »

La voiture s'arrêta. Le cocher monta sur son siège, regarda, et dit :

« Non, bourgeois, il n'y a personne.

— Parbleu ! je veux m'en assurer, » répondit le Maître-d'École en sautant dans la rue.

Ne voyant personne, n'apercevant rien, car depuis que Rodolphe avait jeté son billet par la portière, le fiacre avait fait quelques pas, le Maître-d'École crut s'être trompé.

« Vous allez rire, dit-il en remontant, je ne sais pourquoi je m'étais imaginé que quelqu'un nous suivait. »

Le fiacre prit à ce moment une rue transversale. Murph, qui ne l'avait pas quitté des yeux, et qui s'était aperçu de la *manœuvre* de Rodolphe, accourut et ramassa le petit billet caché dans un creux formé par l'écartement de deux pavés.

Au bout d'un quart d'heure, le Maître-d'École dit au cocher du fiacre :

« Au fait, mon garçon, nous avons changé d'idée : place de la Madeleine. »

Rodolphe le regarda avec étonnement.

« Sans doute, jeune homme, de cette place on peut aller à mille endroits différents. Si l'on voulait nous inquiéter, la déposition du cocher ne serait d'aucune utilité. »

Au moment où le fiacre approchait de la barrière, un homme de haute taille, vêtu d'une longue redingote blanchâtre, ayant son chapeau enfoncé sur ses yeux et paraissant fort brun de figure, passa rapidement sur la route, courbé sur l'encolure d'un grand et magnifique cheval de chasse d'une vitesse de trot extraordinaire.

« A beau cheval bon cavalier ! dit Rodolphe en se penchant à la portière et suivant Murph des yeux (car c'était lui). Quel train va ce gros homme... avez-vous vu ?

— Ma foi ! il a passé si vite, dit le Maître-d'École, que je ne l'ai pas remarqué. »

Rodolphe dissimula parfaitement sa joie : Murph avait sans doute déchiffré les signes presque hiéroglyphiques du billet soustrait à la vigilance du Maître-d'École. Certain que le fiacre n'était pas suivi, ce dernier se rassura, et voulant imiter la Chouette, qui sommeillait, ou plutôt qui avait l'air de sommeiller, il dit à Rodolphe :

« Pardonnez-moi, jeune homme, mais le mouvement de la voiture me fait toujours un singulier effet : cela m'endort comme un enfant... »

Le brigand, à l'abri de ce faux sommeil, se proposait d'examiner si la physionomie de son compagnon ne trahirait aucune émotion. Rodolphe éventa cette ruse, et répondit :

« Je me suis levé de bonne heure ; j'ai sommeil... je vais faire comme vous. »

Et il ferma les yeux. Bientôt la respiration sonore du Maître-d'École et de la Chouette, qui ronflaient à l'unisson, trompa si complètement Rodolphe, que, croyant ses compagnons profondément endormis, il

entr'ouvrit les paupières. Mais le Maître-d'École et la Chouette, malgré leurs ronflements sonores, avaient les yeux ouverts, et échangeaient quelques signes mystérieux au moyen de leurs doigts bizarrement placés ou pliés sur la paume de leurs mains... Tout à coup ce langage symbolique cessa. Le brigand, s'apercevant sans doute à un signe presque imperceptible que Rodolphe ne dormait pas, s'écria en riant :

« Ah ! ah ! camarade... vous éprouvez donc les amis, vous ?

— Ça ne doit pas vous étonner, vous qui ronflez les yeux ouverts.

— Moi, c'est différent, jeune homme, je suis somnambule... »

Le fiacre s'arrêta place de la Madeleine. La pluie avait un moment cessé ; mais les nuages chassés par la violence du vent étaient si noirs, si bas, qu'il faisait déjà presque nuit. Rodolphe, la Chouette et le Maître-d'École se dirigèrent vers le Cours-la-Reine.

« Jeune homme, j'ai une idée... qui n'est pas mauvaise, dit le brigand.

— Laquelle ?

— De m'assurer si tout ce que vous nous avez dit de l'intérieur de la maison de l'allée des Veuves est exact.

— Voudriez-vous y aller maintenant sous un prétexte quelconque ? Ça éveillerait les soupçons...

— Je ne suis pas assez innocent pour ça... jeune homme !... Mais pourquoi a-t-on une femme qui s'appelle Finette ? »

La Chouette redressa la tête.

« La voyez-vous, jeune homme ? on dirait un cheval de trompette qui entend sonner la charge.

— Vous voulez l'envoyer en éclaireuse ?

— Comme vous dites.

— N° 17, allée des Veuves, n'est-ce pas, mon homme ? s'écria la Chouette dans son impatience. Sois tranquille, je n'ai qu'un œil, mais il est bon.

— La voyez-vous, jeune homme, la voyez-vous ? elle brûle déjà d'y être.

— Si elle s'y prend adroitement pour entrer, je ne trouve pas votre idée mauvaise.

— Garde le parapluie, fourline... dans une demi-heure je suis ici, et tu verras ce que je sais faire, s'écria la Chouette.

— Un instant, Finette, nous allons descendre au *Cœur saignant*... c'est à deux pas d'ici. Si le petit *Tortillard* (1) est là, tu l'emmèneras avec toi, il restera en dehors de la porte à faire le guet pendant que tu entreras.

(1) Boiteux.

— Tu as raison; il est fin comme un renard, ce petit Tortillard; il n'a pas dix ans, et c'est lui qui l'autre jour... »

Un signe du Maître-d'École interrompit la Chouette.

« Qu'est-ce que le *Cœur saignant*? Voilà une drôle d'enseigne pour un cabaret, demanda Rodolphe.

— Il faudra vous en plaindre au cabaretier.

— Comment s'appelle-t-il?

— Le cabaretier du *Cœur saignant*?...

— Oui.

— Qu'est-ce que cela vous fait? il ne demande pas le nom de ses pratiques.

— Mais encore...

— Appelez-le comme vous voudrez, Pierre, Thomas, Christophe ou Barnabé, il répondra toujours... Mais nous voici arrivés... et bien à temps, car l'averse recommence... et la rivière comme elle grande! on dirait un torrent... regardez donc! Encore deux jours de pluie, et l'eau dépassera les arches du pont.

— Vous dites que nous voici arrivés... Où diable est donc le cabaret... je ne vois pas de maison ici!

— Si vous regardez autour de vous, bien sûr.

— Et où voulez-vous que je regarde?

— A vos pieds.

— A mes pieds?

— Oui...

— Où cela?

— Tenez... là... Voyez-vous le toit? Prenez garde de marcher dessus. »

Rodolphe n'avait pas, en effet, remarqué un de ces cabarets souterrains que l'on voyait, il y a quelques années encore, dans certains endroits des Champs-Élysées, et notamment près le Cours-la-Reine.

Un escalier, creusé dans la terre humide et grasse,

conduisait au fond de cette espèce de large fossé; à l'un de ses pans, coupés à pic, s'adossait une masure basse, sordide, lézardée; son toit, recouvert de tuiles moussues, s'élevait à peine au niveau du sol où se trouvait Rodolphe; deux ou trois huttes en planches vermoulues, servant de cellier, de hangar, de cabane à lapins, faisaient suite à ce misérable bouge.

Une allée très-étroite traversant le fossé dans sa longueur, conduisait de l'escalier à la porte de la maison; le reste du terrain disparaissait sous un berceau de treillage qui abritait deux rangées de tables grossières plantées dans le sol. Le vent faisait tristement grincer sur ses gonds une méchante plaque de tôle; à travers la rouille qui la couvrait on distinguait encore un *cœur rouge percé d'un trait*... L'enseigne se balançait à un poteau dressé au-dessus de cet antre, véritable *terrier humain*.

Une brume épaisse, humide, se joignait à la pluie... la nuit approchait.

« Que dites-vous de cet hôtel... jeune homme? reprit le Maître-d'École.

— Grâce aux averses qui tombent depuis quinze jours... ça doit être d'une jolie fraîcheur... Allons, passez...

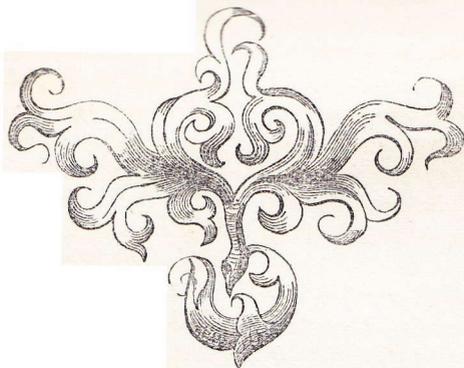
— Un instant... il faut que je sache si l'hôte est là... Attention! »

Et le brigand, frôlant avec force sa langue contre son palais, fit entendre un cri singulier, une espèce de roulement guttural, sonore et prolongé, que l'on pourrait accentuer ainsi :

— Prrrrrrr!!!

Un cri pareil sortit des profondeurs de la masure...

« Il y est, dit le Maître-d'École. Pardon... jeune homme... Respect aux dames, laissez passer la Chouette... je vous suis... Prenez garde de tomber... c'est glissant... »



XIV. — LE CŒUR SAIGNANT.



L'hôte du *Cœur saignant*, après avoir répondu au signal du Maître-d'École, avança civilement jusqu'au seuil de sa porte.

Ce personnage, que Rodolphe avait été chercher dans la Cité, et qu'il ne devait pas encore connaître sous son vrai nom, ou plutôt son surnom habituel, était *Bras-Rouge*.

Grêle, chétif et débile, cet homme pouvait avoir cinquante ans environ. Sa physionomie tenait à la fois de la fouine et du rat ; son nez pointu, son menton fuyant, ses pommettes osseuses, ses petits yeux noirs, vifs, perçants, donnaient à ses traits une inimitable expression de ruse, de finesse et d'intelligence. Une vieille perruque blonde,



ou plutôt jaune comme son teint bilieux, posée sur le sommet de son crâne, laissait voir sa nuque grisonnante. Il portait une veste ronde et un de ces longs tabliers noirs dont se servent les garçons marchands de vin.

Nos trois personnages avaient à peine descendu la dernière marche de l'escalier, qu'un enfant de dix ans au plus, rachitique, boiteux et un peu contrefait, vint rejoindre Bras-Rouge, auquel il ressemblait d'une manière si frappante qu'on ne pouvait le méconnaître pour son fils.

C'était le même regard pénétrant et astucieux joint à cet air insolent, gouailleur et narquois, particulier au *voyou* de Paris, ce type alarmant de la dépravation précoce, véritable *graine de bagne*, ainsi qu'on le dit dans le terrible langage des prisons. Le front de l'enfant disparaissait à demi sous une forêt de cheveux jaunâtres, durs et roides comme des crins. Un pantalon marron et une blouse grise, sanglée d'une ceinture de cuir, complétaient le costume de Tortillard, ainsi nommé à cause de son infirmité ; il se tenait à côté de son père, debout sur sa bonne jambe, comme un héron au bord d'un marais.

« Justement voilà *le même*, dit le Maître-d'École. Finette, le temps presse, la nuit vient... il faut profiter de ce qui reste de jour... »

— T'as raison, mon homme... je vas demander le moutard à son père.

— Bonjour, vieux, dit Bras-Rouge en s'adressant au Maître-d'École, d'une petite voix de fausset, aigre et aiguë, qu'est-ce qu'il y a pour ton service ?

— Il y a que tu vas prêter ton moutard à ma femme pendant un quart d'heure, elle a ici près perdu quelque chose... il l'aidera à chercher... »

Bras-Rouge cligna de l'œil, fit un signe d'intelligence au Maître-d'École, et dit à son fils :

« Tortillard... suis madame... »

Le hideux enfant accourut en boitant prendre la main de la borgnesse.

« Amour de petit *momaque*, va!... Voilà un enfant ! dit Finette ; comme ça vient tout de suite à vous... C'est pas comme la Pégriotte, qui avait toujours l'air d'avoir mal au cœur quand elle m'approchait, cette petite mendiante !

— Allons, dépêche-toi, Finette... ouvre l'œil et veille au grain... Je t'attends ici... »

— Ce ne sera pas long... Passe devant, Tortillard ! »

Et la borgnesse et le petit boiteux gravirent le glissant escalier.

« Finette, prends donc le parapluie..., cria le brigand.

— Ça me gênerait, mon homme..., » répondit la vieille, et elle disparut bientôt avec Tortillard au milieu des vapeurs amoncelées par le crépuscule, et des tristes murmures du vent qui agitait les branches noires et dépouillées des grands ormes des Champs-Élysées.



« Entrons, » dit Rodolphe.

Il lui fallut se baisser pour passer sous la porte de ce cabaret, divisé en deux salles. Dans l'une on voit un comptoir et un billard en mauvais état; dans l'autre, des tables et des chaises de jardin, autres que celles en vert. Deux croisées étroites, aux carreaux gris couverts de toiles d'araignée, éclairaient à peine ces pièces aux murailles verdâtres, salpêtrées par l'humidité.

Rodolphe est resté seul une minute à peine; Bras-Rouge et le Maître-d'École ont eu le temps d'échanger rapidement quelques mots et quelques signes mystérieux.

« Vous boirez un verre de bière ou un verre d'eau-de-vie, maintenant Finette..., dit le Maître-d'École.

— Non... je n'ai pas soif.

— Cherche son goût... moi, je boirai un verre d'eau-de-vie, » reprit le brigand. Et il s'assit à une des petites tables vertes de la seconde pièce.

L'obscurité commençait à envahir tellement ce repaire, qu'il était impossible de voir, dans un des angles de la seconde chambre, l'entrée béante d'une

de ces caves auxquelles on descend par une trappe à deux battants, dont l'un reste toujours ouvert pour la commodité du service... La table où s'assit le Maître-d'École était tout proche de ce trou noir et profond, auquel il tournait le dos et qu'il cachait complètement aux yeux de Rodolphe.

Ce dernier regardait à travers les fenêtres, pour se donner une contenance et dissimuler sa préoccupation. La vue de Murph, se rendant en toute hâte à l'allée des Veuves, ne le rassurait pas complètement; il craignait que le digne *squire* n'eût pas compris toute la signification de son billet forcément si laconique, qui ne contenait que ces mots :

« Ce soir, dix heures. Prends garde! »

Bien résolu de ne pas se rendre à l'allée des Veuves avant ce moment, et de ne pas quitter le Maître-d'École jusque-là, il tremblait néanmoins de perdre cette unique occasion de posséder les secrets qu'il avait tant d'intérêt à connaître. Quoiqu'il fût très-vigoureux et bien armé, il devait lutter de ruse avec un meurtrier redoutable et capable de tout... Ne voulant pas néanmoins se laisser pénétrer, il vint s'asseoir à la table du Maître-d'École, et demanda un verre par contenance.

Bras-Rouge, depuis quelques mots échangés à voix basse avec le brigand, considérait Rodolphe d'un air curieux, sardonique et méfiant.

« M'est avis, jeune homme, dit le Maître-d'École, que si ma femme nous apprend que les personnes que nous voulons voir sont chez elles, nous pourrions aller leur faire notre visite sur les huit heures?

— Ce serait trop tôt de deux heures, dit Rodolphe; ça les gênerait...

— Vous croyez?

— J'en suis sûr...

— Bah!... entre amis... on ne fait pas de façons.

— Je les connais; je vous répète qu'il ne faut pas y aller avant dix heures.

— Êtes-vous entêté, jeune homme!

— C'est mon idée... et que le diable me brûle si je bouge d'ici avant dix heures.

— Ne vous gênez pas; je ne ferme jamais mon établissement avant minuit, dit Bras-Rouge de sa voix de fausset. C'est le moment où arrivent mes meilleures pratiques... et mes voisins ne se plaignent pas du bruit que l'on fait chez moi.

— Il faut consentir à tout ce que vous voulez, jeune homme, reprit le Maître-d'École. Soit, nous ne partirons qu'à dix heures pour notre visite.

— Voilà la Chouette! » dit Bras-Rouge en entendant et en répondant à un cri d'appel semblable à celui que le Maître-d'École avait poussé avant de descendre dans la maison souterraine.

Une minute après, la Chouette entra seule dans le billard.

« Ça y est, mon homme... c'est empaumé ! » s'écria la borgnesse en entrant.

Bras-Rouge se retira discrètement, sans demander des nouvelles de Tortillard, qu'il ne s'attendait probablement pas à revoir encore. La vieille s'assit en face de Rodolphe et du brigand.

« Eh bien ? dit le Maître-d'École.

— Ce garçon a dit vrai jusqu'ici.

— Voyez-vous ! s'écria Rodolphe.

— Laissez la Chouette s'expliquer, jeune homme. Voyons, va, Finette.

— Je suis arrivée au n° 17, en laissant Tortillard blotti dans un trou et aux aguets... Il faisait encore jour. J'ai carillonné à une petite porte bâtarde, gonds en dehors, deux pouces de jour sous le seuil, enfin rien du tout. Je sonne, le gardien m'ouvre. Avant de sonner j'avais mis mon bonnet dans ma poche, pour avoir l'air d'être une voisine. Dès que j'aperçois le gardien, je me mets à pleurnicher de toutes mes forces, en criant que j'ai perdu ma perruche, Cocotte, une petite bête que j'adore... Je dis que je demeure avenue de Marbeuf, et que de jardin en jardin je poursuis Cocotte. Enfin je supplie le monsieur de me laisser chercher ma bête.

— Hein ! dit le Maître-d'École d'un air d'orgueilleuse satisfaction en montrant Finette, quelle femme !

— C'est très-adroit, dit Rodolphe. Mais ensuite ?...

— Le gardien me permet de chercher ma bête, et me voilà trottant dans le jardin en appelant : Cocotte ! Cocotte ! en regardant en l'air et de tous les côtés, pour bien tout voir... En dedans des murs, reprit la vieille en continuant de détailler le logis, en dedans des murs, partout du treillage, véritable escalier ; au coin du mur, à gauche, un pin fait comme une échelle, une femme en couches y descendrait. La maison a six fenêtres au rez-de-chaussée, pas d'autre étage, quatre soupiraux de cave sans barres. Les fenêtres du rez-de-chaussée se ferment à volets, crochet par le bas, gâchette par le haut ; peser sur la plinthe, tirer le fil de fer...

— Un zest..., dit le Maître-d'École, et c'est ouvert. »

La Chouette continua :

« La porte d'entrée vitrée... deux persiennes en dehors.

— Pour mémoire, dit le brigand.

— C'est ça !... c'est absolument comme si on y était, dit Rodolphe.

— A gauche, reprit la Chouette, près de la cour,

un puits ; la corde peut servir, parce que là il n'y a pas de treillage au mur, dans le cas où la retraite serait bouchée du côté de la porte... En entrant dans la maison...

— Tu es entrée dans la maison ? Elle y est entrée ! jeune homme..., dit le Maître-d'École avec orgueil.

— Certainement, j'y suis entrée. Ne trouvant pas Cocotte, j'avais tant gémi que j'ai fait comme si je m'étais époumonée ; j'ai demandé au gardien la permission de m'asseoir sur le pas de sa porte ; le brave homme m'a dit d'entrer, m'a offert un verre d'eau et de vin. « Un simple verre d'eau, ai-je dit, un simple verre d'eau, mon bon monsieur. » Alors il m'a fait entrer dans l'antichambre... tapis partout, bonne précaution, on n'entend ni marcher ni les éclats des vitres, s'il fallait faire un carreau ; à droite et à gauche, portes et serrures à bec de cane. Ça s'ouvre en soufflant dessus... Au fond, une forte porte, fermée à clef ; une tournure de caisse... ça sentait l'argent !... j'avais ma cire dans mon cabas...

— Elle avait sa cire, jeune homme... elle ne marche jamais sans sa cire ! » dit le brigand.

La Chouette continua :

« Il fallait m'approcher de la porte qui sentait l'argent. Alors, j'ai fait comme s'il me prenait une quinte si forte, si forte, que j'étais obligée de m'appuyer sur le mur... En m'entendant tousser, le gardien a dit : « Je vas vous mettre un morceau de sucre dans votre eau. » Il a probablement cherché une cuiller, car j'ai entendu rîre de l'argenterie... argenterie dans la pièce à main droite... n'oublie pas ça, fourline. Enfin, tout en toussant, tout en geignant, je m'étais approchée de la porte du fond... j'avais ma cire dans la paume de ma main... je me suis appuyée sur la serrure, comme si de rien n'était. Voilà l'empreinte. Si ça ne sert pas aujourd'hui, ça servira un autre jour... »

Et la Chouette donna au brigand un morceau de cire jaune où l'on voyait parfaitement l'empreinte.

« Ça fait que vous allez nous dire si c'est bien la porte de la caisse, dit la Chouette.

— Justement !... c'est là où est l'argent, reprit Rodolphe. Et il se dit tout bas : Murph a-t-il donc été dupe de cette vieille misérable ? Cela se peut ; il ne s'attend à être attaqué qu'à dix heures... à cette heure-là toutes ses précautions seront prises...

— Mais tout l'argent n'est pas là ! reprit la Chouette dont l'œil vert étincela. En m'approchant des fenêtres, toujours pour chercher Cocotte, j'ai vu dans une des chambres, à gauche de la porte, des sacs d'écus sur un bureau... Je les ai vus comme

je te vois, mon homme... Il y en avait au moins une douzaine.

— Où est Tortillard ? dit brusquement le Maître-d'École.

— Il est toujours dans son trou... à deux pas de la porte du jardin... Il voit dans l'ombre comme les chats. Il n'y a que cette entrée-là au n° 17 ; lorsque nous irons, il nous avertira si quelqu'un est venu.

— C'est bon... »

A peine avait-il prononcé ces mots, que le Maître-d'École se rua sur Rodolphe à l'improviste, le saisit à la gorge, et le précipita dans la cave qui était béante derrière la table...

Cette attaque fut si prompte, si inattendue, si vigoureuse, que Rodolphe n'avait pu ni la prévoir ni l'éviter... La Chouette, effrayée, poussa un cri perçant, car elle n'avait pas vu d'abord le résultat de cette lutte d'un instant. Lorsque le bruit du corps de Rodolphe roulant sur les degrés eut cessé, le Maître-d'École, qui connaissait parfaitement les êtres *souterrains* de cette maison, descendit lentement dans la cave en prêtant l'oreille avec attention.

« Fourline... défie-toi !... cria la borgnesse en se penchant à l'ouverture de la trappe... Tire ton *surin* (1) !... »

(1) Poignard.

Le brigand ne répondit pas et disparut.

D'abord on n'entendit rien ; mais au bout de quelques instants, le bruit lointain d'une porte rouillée qui criait sur ses gonds résonna sourdement dans les profondeurs de la cave, et il se fit un nouveau silence.

L'obscurité était complète.

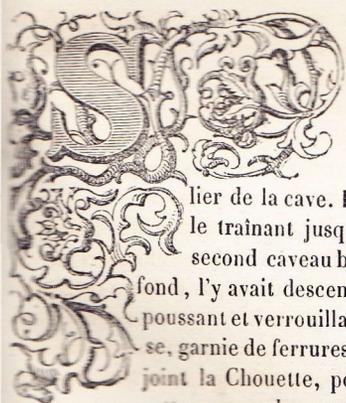
La Chouette fouilla dans son cabas, fit petiller une allumette chimique et alluma une petite bougie dont la faible lueur se répandit dans cette lugubre salle.

A ce moment, la figure monstrueuse du Maître-d'École apparut à l'ouverture de la trappe... La Chouette ne put retenir une exclamation d'effroi à la vue de cette tête pâle, couturée, mutilée, horrible, aux yeux presque phosphorescents, qui semblait ramper sur le sol au milieu des ténèbres... que la clarté de la bougie dissipait à peine... Remise de son émotion, la vieille s'écria avec une sorte d'épouvantable flatterie :

« Faut-il que tu sois affreux, fourline ! tu m'as fait peur... à moi !!! »

— Vite, vite... à l'allée des Veuves, dit le brigand en assujettissant les deux battants de la trappe avec une barre de fer ; dans une heure peut-être il sera trop tard ! Si c'est une souricière, elle n'est pas encore tendue... si ça n'en est pas une, nous ferons le coup nous seuls. »

XV. — LE CAVEAU.



ous le coup de son horrible chute, Rodolphe était resté évanoui, sans mouvement, au bas de l'escalier de la cave. Le Maître-d'École le trainait jusqu'à l'entrée d'un second caveau beaucoup plus profond, l'y avait descendu et enfermé en poussant et verrouillant une porte épaisse, garnie de ferrures ; puis il avait rejoint la Chouette, pour aller avec elle commettre un vol, peut-être un assassinat, dans l'allée des Veuves.

Au bout d'une heure environ, Rodolphe reprit peu à peu ses sens. Il était couché par terre au milieu d'épaisses ténèbres ; il étendit ses bras autour

de lui, et toucha des degrés de pierre. Ressentant à ses pieds une vive impression de fraîcheur, il y porta la main... C'était une flaque d'eau.

D'un effort violent il parvint à s'asseoir sur la dernière marche de l'escalier ; son étourdissement se dissipait peu à peu, il fit quelques mouvements. Heureusement aucun de ses membres n'était fracturé. Il écouta... il n'entendit rien... rien qu'une espèce de petit clapotement sourd, faible, mais continu.

D'abord il n'en soupçonna pas la cause...

A mesure que sa pensée s'éveillait plus lucide, les circonstances de la surprise dont il avait été victime se retraçaient à son esprit. Il était sur le point de rassembler tous ses souvenirs, lorsqu'il s'aperçut qu'il avait de nouveau les pieds mouillés : il se baissa ; l'eau était montée jusqu'à sa cheville.

Et au milieu du morne silence qui l'environnait,

il entendit toujours le petit clapotement sourd, faible, continu... Cette fois, il en comprit la cause : l'eau envahissait le caveau... La crue de la Seine était formidable, et ce lieu souterrain se trouvait au-dessous du niveau du fleuve...

Ce danger rappela tout à fait Rodolphe à lui-même ; prompt comme l'éclair, il gravit l'humide escalier. Arrivé au faite, il se heurta contre une porte ; en vain il voulut l'ébranler, elle resta immobile sur ses gonds.

Dans cette position désespérée, son premier cri fut pour Murph.

« S'il n'est pas sur ses gardes, ce monstre va l'assassiner... et c'est moi, s'écria-t-il, moi qui aurai causé sa mort !... Pauvre Murph !... »

Cette cruelle pensée exaspéra Rodolphe ; s'arc-boutant sur ses pieds et courbant les épaules, il s'épuisa en efforts inouïs contre la porte... il ne lui imprima pas le plus léger ébranlement... Espérant trouver un levier dans le caveau, il redescendit ; à l'avant-dernière marche, deux ou trois corps ronds, élastiques, roulèrent en fuyant sous ses pieds : c'étaient des rats que l'eau chassait de leurs retraites. Il parcourut la cave à tâtons, en tous sens, ayant de l'eau jusqu'à mi-jambe, il ne trouva rien. Il remonta lentement l'escalier, dans un sombre désespoir.

Il compta les marches : il y en avait treize, trois étaient déjà submergées.

Treize ! nombre fatal !... Dans certaines positions les esprits les plus fermes ne sont pas à l'abri des idées superstitieuses ; dans ce nombre Rodolphe vit un mauvais présage. Le sort possible de Murph lui revint à la pensée. Il chercha en vain quelque ouverture entre le sol et la porte, l'humidité avait gonflé le bois, il joignait hermétiquement la terre humide.

Rodolphe poussa de grands cris, croyant qu'ils parviendraient peut-être jusqu'aux hôtes du cabaret, et puis il écouta...

Il n'entendit rien, rien que le petit clapotement sourd, faible, continu, de l'eau qui toujours augmentait.

Rodolphe s'assit avec accablement, le dos appuyé contre la porte ; il pleura sur son ami, qui se débattait peut-être alors sous le couteau d'un assassin. Bien amèrement alors il regretta ses imprudents et audacieux projets, quoique leur motif fût généreux. Il se rappelait avec déchirement mille preuves de dévouement de Murph, qui, riche, honnoré, avait quitté une femme, un enfant bien-aimés pour aider Rodolphe dans la vaillante expiation qu'celui-ci s'imposait.

L'eau montait toujours... il n'y avait plus que cinq marches à sec. En se levant debout près de la porte, Rodolphe, de son front, touchait à la voûte de la cave. Il pouvait calculer le temps que durerait son agonie. Cette mort était lente, muette, affreuse. Il se souvint du pistolet qu'il avait sur lui. Au risque de se blesser en le tirant contre la porte à *brûle-bourre*, il espérait peut-être l'ébranler... Il chercha cette arme, il ne la trouva pas, elle avait glissé de sa poche lors de sa lutte avec le Maître-d'École... Sans ses craintes pour Murph, Rodolphe eût attendu la mort avec sérénité... S'il avait commis des actes reprochables... il avait fait du bien, il aurait voulu en faire davantage, Dieu le savait ! Ne murmurant pas contre l'arrêt qui le frappait, il vit dans cette destinée une juste punition d'une action criminelle non encore expiée. Un nouveau supplice vint éprouver sa résignation. Les rats, chassés par l'eau, s'étaient réfugiés de degré en degré, ne trouvant pas d'issue. Pouvant difficilement gravir une porte ou un mur perpendiculaires, ils grimperent le long des vêtements de Rodolphe. Lorsqu'il sentit fourmiller sur lui leurs pattes glacées et leurs corps velus, son dégoût fut indicible... Il voulut les chasser ; des morsures aiguës et froides ensanglantèrent ses mains. Il poussa de nouveaux cris, on ne l'entendit pas... Dans peu d'instants il ne pourrait plus crier : l'eau avait atteint la hauteur de son cou, bientôt elle arriverait jusqu'à sa bouche.

L'air refoulé commençait à manquer dans cet espace étroit ; les premiers symptômes de l'asphyxie accablèrent Rodolphe, les artères de ses tempes battirent avec violence, il eut des vertiges, il allait mourir... Déjà l'eau bouillonnait à ses oreilles, il croyait se sentir tourner sur lui-même ; la dernière lueur de sa raison allait s'éteindre, lorsque des pas précipités et un bruit de voix retentirent auprès de la porte de la cave.

L'espérance ranima ses forces expirantes ; par une suprême tension d'esprit, il put saisir ces mots, es derniers qu'il entendit et qu'il comprit :

« Tu le vois bien, il n'y a personne.

— Tonnerre ! c'est vrai... » répondit tristement la voix du Chourineur. Et les pas s'éloignèrent.

Rodolphe, anéanti, n'eut pas la force de se soutenir davantage, il glissa le long de l'escalier.

Tout à coup la porte du caveau s'ouvrit brusquement en dehors, l'eau contenue dans le souterrain s'échappa comme par l'ouverture d'une écluse... et le Chourineur, qui était revenu sur ses pas (nous dirons plus tard pourquoi), saisit les deux bras de Rodolphe qui, à demi noyé, se cramponnait au seuil de la porte par un mouvement convulsif.

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844